

Cet obscur objet du désir

Après *Albert Camus, du mal à la fraternité*, Le Collège Supérieur consacre trois mois à l'exploration de la pensée éclectique de René Girard ; éclectique et aussi simple, si le simple s'oppose au compliqué. Et si Girard n'est pas compliqué, c'est dans la mesure où son oeuvre est portée par une intuition décisive qui éclaire l'ensemble et qui, pour ainsi dire, cherche sa vérification dans la diversité des phénomènes. Bergson a bien raison, un grand auteur se reconnaît au fait que son oeuvre ne dit qu'une seule chose. Certains y vont tout droit, d'autres musardent pour y revenir toujours. C'est le cas de Girard chez qui tout se structure autour de cette intuition simple et unique de la rivalité mimétique, de la violence de l'imitation qui trouve sa première manifestation dans l'expérience du désir. Au moment où nous nous découvrons comme être de désir, nous dévoilons la vacuité qui est en nous, nous voyons bien que nous cherchons à combler un vide que l'on ne peut nommer et qui nous colle à la peau. Hegel dirait que dans le moment du désir, la conscience s'éprouve dans sa négativité la plus brutale et la plus paradoxale. Ce n'est pas que quelque chose manque, c'est que quelqu'un manque. C'est ce manque qui creuse notre dépendance qui fera les aliénations les plus terribles comme les plus fécondes. Portés plus loin que nous par le désir, nous cherchons la présence. Notre ardeur à chercher cette présence se lit aussi bien dans nos mensonges romantiques que dans l'effacement de notre générosité la plus vraie.

SOMMAIRE

Edito	1
<i>En réponse à la violence... découvrir René Girard.</i> par Pierre PACHET	2
Nouvelles du Collège	5
Agenda	6



En réponse à la violence... Découvrir René Girard

Extrait du texte de l'écrivain et essayiste français Pierre PACHET (1937-2016)
paru dans le Hors-Série du mensuel *Philosophie Magazine* consacré à René Girard en novembre 2011
et repris avec l'accord gracieux de Fabrice Guerschel et de la famille de Pierre Pachet.

« Lorsque parut *Mensonge romantique et vérité romanesque*, en 1961, ce livre a tout de suite rencontré un grand succès et imposé René Girard. Il sortait la théorie de la littérature hors de ses carcans habituels (le style, les influences, les thèmes) et affirmait avec une clarté magistrale que les grands romans de notre culture, de *Don Quichotte* de Cervantès à *Madame Bovary* de Flaubert à *La Recherche* de Proust, recélaient une vérité fondamentale sur la nature mimétique du désir. Les individus sont en général persuadés d'être uniques et singuliers, en particulier par l'objet de leur désir. Girard soutient que ce ne sont pas les qualités de l'objet désiré, mais le rapport à celui qui l'a désigné à mon attention qui est décisif. Cette leçon a tout de suite fait l'effet d'une révélation, comme si un secret était dévoilé. Girard portait un regard nouveau sur les œuvres littéraires, un regard d'anthropologue qui se demande ce que la littérature révèle sur le phénomène humain.

« Une fois que ses besoins primordiaux sont satisfaits, et parfois même avant, l'homme désire intensément, mais il ne sait pas exactement quoi, car c'est l'être qu'il désire, un être dont il se sent privé et dont quelqu'un d'autre lui paraît pourvu. »

La Violence et le Sacré, 1972

[...]

Mais c'est avec la *Violence et le Sacré*, paru dix ans plus tard, que la dimension véritablement philosophique de son travail m'est apparue. J'ai été secoué par cette lecture, c'est à cette époque que je l'ai fréquenté et me suis lié d'amitié avec lui. C'est un livre emporté, violent, qui a des

aspects expressifs mais géniaux sur la question du sacrifice. Il mettait en place un scénario qui me touchait pour des raisons obscures, probablement parce qu'il mettait en lumière la présence de la victime, individuelle et collective, dans toute une série de situations. Je ne pouvais pas ne pas penser à ce qui s'était passé au XX^e siècle, où des peuples, comme le peuple juif, avaient été des victimes innocentes. Pour nombre d'entre nous, la réflexion de Girard avait une résonance émotionnelle immédiate. Le phénomène du bouc émissaire nous rappelait quelque chose que nous avons vécu. Et nous étions hantés après la guerre par ces questions : pourquoi est-ce qu'on s'en était pris aux Juifs ? Était-ce l'accomplissement d'une haine millénaire contre le monothéisme ou le résultat de l'instabilité des sociétés modernes ? Personne n'a répondu à ces questions. Mais l'œuvre de Girard, alors même qu'elle ne les abordait pas de front, leur redonnait une force. Girard est profondément catholique, mais son catholicisme, c'est évident, est un catholicisme d'après le désastre. Il tente de comprendre, avec la théorie mimétique, ce qui se passe dans la tête de chaque individu, un à un, quand la foule bascule dans la violence. J'ai trouvé chez Girard la conscience, qui m'a été fraternelle, de ce qu'il y a de dangereux dans la foule indifférenciée, dans la masse qui peut de façon imprévisible, sous l'emprise d'une parole, d'un accident, d'un sang versé, virer à une populace sanguinaire qui ne veut plus se contrôler. Girard est très sensible au caractère infime de ce qui déclenche le choix de la victime. [...]



« Le sacrifice (...) a une fonction réelle et le problème de la substitution se pose au niveau de la collectivité entière. La victime n'est pas substituée à tel ou tel individu (...) elle est à la fois substituée et offerte à tous les membres de la société par tous les membres de la société. »

Je le lis comme un penseur qui a touché un phénomène plus circonscrit historiquement, mais néanmoins passionnant : le surgissement au XIXe siècle d'une nouvelle inquiétude, celle de l'indifférenciation. Un nouvel individu surgit au XIXe siècle, incertain de sa place. Cet individu a la passion proprement démocratique de devenir quelqu'un, mais il poursuit cette quête à l'ombre de la menace de l'indifférenciation. Girard nous aide à penser cette situation où nous vivons dans la crainte permanente de tomber dans l'indifférencié. Dans le schéma qu'il propose, la désignation du bouc émissaire est ce qui permet à une société de sortir de la menace de l'indifférenciation. [...]

Dans le monde démocratique, on est en un sens tous à égalité et il faut cependant continuer à opérer des différences, à désigner ceux qui réussissent et ceux qui sont en haut et ceux qui sont en bas, il y a une perméabilité des places, il faut donc des procédures pour opérer le partage. C'est à cela que servent nos tirages au sort, nos concours, nos élections, nos tribunaux qui, à partir de masses d'individus indifférenciés, désignent un être élu pour le meilleur, le succès ou la grandeur, ou pour le pire, la condamnation d'un criminel. [...]

« L'idéal d'une société étrangère à la violence remonte visiblement à la prédication de Jésus, à l'annonce du royaume de Dieu. Loin de diminuer à mesure que le christianisme s'éloigne, son intensité augmente. Ce paradoxe est facile à expliquer. Le souci des victimes est devenu un enjeu paradoxal des rivalités mimétiques, des surenchères concurrentielles. »

Je vois Satan tomber comme l'éclair,
1999

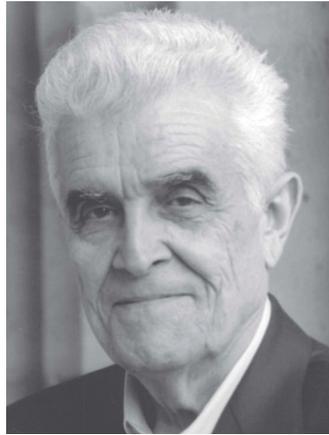
Dans les sociétés traditionnelles où les places sont réglées d'avance, le sacrifice humain est rare : c'est un objet ou une valeur, parfois un animal que le sacrifiant offre à la destruction et cet acte suffit à consolider les liens verticaux avec les dieux et les liens horizontaux entre les hommes. Au contraire, dans la société moderne démocratique, où c'est le jeu de la concurrence et de la compétition qui fait loi, la sélection des individus est constante : la promotion de l'un répond à la mise à l'écart de l'autre. Une nouvelle forme de sacrifice s'instaure. Ce fut longtemps la fonction de la peine de mort. Mais aussi des campagnes électorales, des enquêtes judiciaires, des compétitions littéraires, artistiques, sportives, qui sont apparemment des procédures indépendantes pourvues de légitimité et de rationalité : faire reconnaître les mérites. Mais elles enveloppent en fait une atmosphère de violence sacrificielle. La théorie de René Girard m'a encouragé parce qu'elle se trouvait aborder de front des questions qui avaient préoccupé Baudelaire et le XIXe siècle : celle du sacrifice compris comme focalisation sur un individu - extrait de la masse -, celle de la fragilité des valeurs dans un monde où elles ont perdu leur fondement sacré.

« C'est la communauté entière que le sacrifice protège de sa propre violence, c'est la communauté entière qu'il détourne vers des victimes qui lui sont extérieures. Le sacrifice polarise sur la victime des germes de dissensions partout répandus et il les dissipe en leur proposant un assouvissement partiel. »



René Girard

(1923-2015)



NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

1923	Naissance en Avignon. Père anticlérical, conservateur du musée de la ville, mère croyante.
1943-1947	Études à l'École des chartes à Paris, où il se spécialise en histoire médiévale
1947	Études aux États-Unis
1950	Doctorat d'histoire à l'université d'Indiana où il commence à enseigner la littérature, le domaine qui lui assurera sa réputation.
1952	Mariage. Il aura trois enfants.
1957-1968	Professeur associé puis professeur à l'université Johns Hopkins à Baltimore
1961	Il publie son premier livre <i>Mensonge romantique et vérité romanesque</i> . Il commence à réfléchir aux aspects anthropologiques du mimétisme et à la question du sacrifice.
1963	<i>Dostoïevski, du double à l'unité</i> .
1966	Il organise un colloque international faisant découvrir le structuralisme aux Américains. Y participèrent, entre autres, Roland Barthes, Jacques Derrida, Jacques Lacan.
1968	Il rejoint l'université de Buffalo jusqu'en 1975, date à laquelle il retourne à Johns Hopkins.
1972	<i>La Violence et Sacré</i> .
1978	<i>Des choses cachées depuis la fondation du monde</i> .
1980-1995	Il termine sa carrière académique à Stanford.
1982	<i>Le Bouc émissaire</i> expose ses thèses les plus célèbres.
1985	<i>La Route antique des hommes pervers</i> propose une exégèse du livre de Job.
1999	<i>Je vois Satan tomber comme l'éclair</i> .
2005	René Girard est élu à l'Académie française, succédant au P. Ambroise-Marie Carré, o.p.
2015	René Girard est décédé à Stanford le 4 novembre 2015.

"La coopération, stade ultime des organisations ?"

COLLOQUE ENTREPRISES - 17 & 18 JANVIER 2018



Les 17 et 18 janvier 2018, en partenariat avec le cabinet PLEINS TALENTS, Le Collège Supérieur organise un colloque d'une journée et demie sur le thème de la coopération en entreprise.

Les entreprises sont aujourd'hui devant un défi qui est aussi une exigence : mobiliser toutes les ressources disponibles, privilégier l'efficience à l'efficacité, inventer des modes d'organisation et de fonctionnement qui favorisent le pouvoir d'innovation des acteurs. L'enjeu est pour elles d'instaurer un maximum de coopération entre toutes les parties prenantes. Au-delà des recettes et des méthodes, ce colloque se donne pour ambition de penser les conditions de ce surcroît de « coopération ».

« Coopération » ?

Selon François Morinière, président du Directoire du groupe Labruyère et invité d'honneur de ce colloque, le mot est « rafraîchissant » et devrait permettre, au travers de témoignages, d'ateliers et du regard de la philosophie, d'éclairer d'un jour différent le travail, le rapport aux autres dans le travail et la finalité des entreprises.

La philosophie à l'écoute du réel

Durant ce colloque, la coopération sera abordée à partir de fenêtres et de contextes très différents. Parmi nos témoins, nous aurons la chance d'entendre Thierry de la Tour d'Artaise, PDG du groupe SEB ainsi que Jorge Boucas et Damien Lacombe, directeur et président du groupe Sodiaal Union qui nous parleront de la coopération agricole.

Une formation Management et Top Management

Cet événement s'adresse aux dirigeants et managers de l'entreprise, ainsi qu'à toute personne en situation de responsabilité quelle que soit sa communauté de travail. Le Collège étant organisme de formation agréé intervenant depuis 6 ans dans les entreprises, cette formation peut être prise en charge dans le cadre de la formation professionnelle.

Pour découvrir le programme complet de l'événement, vous inscrire et/ou devenir mécène : rendez-vous sur www.collegesuperieur.com (rubrique Philosophie & Entreprise)

DÉBUTS DE CYCLES

Droit et environnement

mardi 7 novembre à 20h

avec Marc Clément

1^{ère} conférence : *Risques, seuils, précaution, déchets : y a-t-il une définition juridique de la pollution ?*

Amérique, Amérique

mardi 21 novembre à 20h

avec Bruno Roche

1^{ère} conférence : *La fureur de vivre en lisant Sur la route de Kerouac*

Penser l'entreprise aujourd'hui

à partir du mercredi 29 novembre à 20h

à MADE iN

1^{ère} conférence : *Les nouvelles responsabilités du dirigeant*

RENCONTRE EXCEPTIONNELLE

Jean-Michel BESNIER

philosophe



"Faut-il avoir peur du transhumanisme ?"

Jeudi 30 novembre, à 20h

au Collège Supérieur

Entrée : 9€ plein tarif / 5€ tarif étudiant

Inscription conseillée

Exposition "Itinéraires de la violence"

Découvrir René Girard à partir de ses concepts-clés

Jusqu'au 20 décembre 2017



Le **désir triangulaire**, la **rivalité mimétique** et le **bouc-émissaire** sont les concepts-clés de la pensée girardienne. Des origines du monde à nos jours, l'exposition suit les itinéraires de la violence "qui constitue le coeur véritable et l'âme secrète du sacré" jusqu'au dernier concept phare de la théorie de René Girard : la révélation de l'innocence du bouc-émissaire.

Entrée libre, de 10h à 18h du lundi au vendredi, de 10h à 12h le samedi.

Visites commentées pour les groupes, sur demande à : communication@collegesuperieur.com